

Esprit critique, 24 mai 2008

## « **LES MURS ONT LA PAROLE** »

Journal mural / Mai 68

Citations recueillies par Julien BESANÇON, Tchou éditeur, Paris, [1968] octobre 2007, 188 p., 7,5 €.

ISBN : 978-2-7107-0751-6

## **MAI 68**

### ***Soyons réalistes, demandons l'impossible***

Philippe GODARD (avec la participation de Jean-Pierre DUTEUIL, Hélène LEE, François RAULINE, Claude NEUSCHWANDER et Raoul VANEIGEM), Les documents SYROS, Paris, mars 2008, 120 p., 10 €.

ISBN : 978-2-74-850643-3

Par François BUSIER

---

*L'art c'est de la merde.* (1) Ami(e)s de la poésie, bonsoir. Il fut un temps, certes peu glorieux (et pas que pour nos sens), où les murs avaient des oreilles. Mais voilà qu'en ce joli mois de mai 68, ils se mettent à prendre la parole ! Et quelle parole ! Voici que le gris muraille se pare d'un arc-en-ciel de bons mots sans concession et d'une radicalité aussi excessive que jubilatoire ; voilà que quelques cerveaux en rupture touneboulent cette bonne vieille langue française, quelque peu assoupie, pour en extirper un extra-ordinaire, une sorte de langage poétique à l'assaut d'un quotidien tristounet, pour ne pas dire désespérant ou clos. *Ne prenez plus l'ascenseur, prenez le pouvoir.*

Alors que cette époque semblait satisfaite et confite dans sa mornitude au carré, les mots poussent en tous sens en plein quartier latin, sans prévenir mais en criant « Gare ! » ; ils débordent des amphis pour occuper les murs de la cité – de lassitude ? –, des murs qui deviennent, aux yeux de tous, le lieu d'une expression débridée et libérée du poids de toutes les hiérarchies et de tous les pouvoirs en place : un véritable happening permanent, un festival enjoué du haïku libertaire... *La poésie descend dans la rue.*

Relire aujourd'hui cette production incontrôlée dans le petit livre rouge et noir (couleurs d'un autre temps ?) reparu chez Tchou nous renvoie à cette certitude : c'est bien de travail poétique dont il s'agit (même s'il ne fut pas pensé comme tel), d'une œuvre commune non concertée et toujours ouverte. L'avantage de cet opuscule est de présenter les citations expurgées de toute nostalgie graphique, que bon nombre d'autres ouvrages se sont plu à exploiter dans les fastes de la commémoration : que du texte, rien que du texte ! *La marchandise on la brûlera.* Nous voici donc face à la substantifique moelle de ce que des mains et des esprits plus ou moins brouillons ont jeté sur des murs endormis. *Le sacré,*

*voilà l'ennemi.* Si les grands classiques muraux de mai vibrent encore dans nos mémoires, il en est d'autres, non moins succulents et truculents et tout aussi efficaces dans l'attaque du petit-bourgeoisisme ambiant, comme dans la louange faite à l'épanouissement de l'individu, à la libération des corps et des esprits, ou à l'étripage des conformismes d'un autre siècle. *Le respect se perd, n'allez pas le rechercher.*

Déboutonnez votre cerveau aussi *souvent que votre braguette.* C'est certainement cette langue du désir qui nous parle encore, aujourd'hui, et qui fait toute la saveur d'un tel ouvrage. Ces paroles déchaînées disent cet élan vital, ce besoin d'un autre monde comme cette nécessité de la confrontation. *Nous sommes tous des « indésirables »* : elles résonnent avec l'actualité de l'écrasement idéologique, avec ce qu'est devenu notre monde en 2008, tel l'écho douloureux d'un rêve qui se heurte à la refondation de plus en plus réactionnaire et rétrograde de notre société. *SEXE : c'est bien, a dit Mao, mais pas trop souvent.*

Manifestations de la révolution symbolique de 68, ces paroles usent de leur brutalité — mais quel plaisir peut s'en dispenser ? — comme d'un instrument de mesure de la profondeur de l'enracinement du malaise. Mais de l'humour et du second degré, aussi, pour signifier peut-être que tout cela n'est qu'un jeu, et que le plus important est ailleurs, sur les sentiers de l'imagination et de l'utopie — ces fenêtres ouvertes sur l'univers de nos cerveaux —, hors de portée des raideurs d'un militaire Général égaré, voire perdu. *La volonté générale contre la volonté du général.* Cette incompréhension réciproque mène à une outrance de rigueur pour ce verbe aux fleurs extrêmes, qui tente de masquer la réalité de ce jeu de dupes, où derrière la colère s'écrit déjà l'inévitable défaite de cette « révolution ». *La révolution n'est pas un spectacle pour anglicistes.*

*Parlez à vos voisins.* Finalement, une des victoires de mai 68, c'est peut-être celle du désir et des mots : désir des mots et mots du désir. C'est cette tentative de désacralisation du discours officiel et de la voix de son maître, pour, à l'opposé, promouvoir la possibilité de la parole individuelle, quelle qu'elle soit, ainsi que celle de son partage. *J'emmerde la Société mais elle me le rend bien.* Alors, vouloir aujourd'hui « liquider Mai 68 » présente l'inégalable légèreté des pavés en fin de vol (outre le préjugé épais sur ce que pût être le plein réel de cet événement) : cette formule s'appuie sur les mêmes recettes et, surtout, révèle que ce que souhaite voir disparaître celui qui pourrait la prononcer, c'est cette liberté de parole — voire l'impertinence — qui caractérise, pourtant, l'esprit de toute véritable démocratie. On liquide ses peurs comme on peut, et pour l'élégance, on repassera. *On ne compose pas avec une société en décomposition.*

Après les images, les légendes. *Soyons réalistes, demandons l'impossible.* L'ouvrage de Philippe Godard, au titre éponyme de ce qui est devenu l'un des plus célèbres slogans de Mai 68, revient sur cet instant historique, et sur ce qu'il reste aujourd'hui de cette exigence d'impossible. Les contributions de cinq acteurs — plus ou moins offensifs — de ces chaudes journées remettent cette parenthèse agitée dans une perspective salutaire, celle de la profondeur historique, mais à l'échelle de destins particuliers, là où se réinscrivent les tensions, les luttes, les combats, les rencontres, les échanges et les découvertes, bref, tout ce qui vous aiguise une conscience et un regard critiques. Ces témoins, ne les cherchez pas parmi les partisans du grand Charles, ceux qui défilèrent le 30 mai sur les Champs-Élysées, autant pour apporter leur soutien rangé à l'ordre officiel que pour exorciser les conséquences du traumatisme provoqué par le débordement populaciel. Ne les cherchez pas, ils ne risquent pas d'être sur la photo.

Cinq réflexions pour cinq profils bien différents. Tous ont mûri ; tous ont digéré qui sa part de naïveté qui le mirage des vieilles lanternes ou l'exubérance des sensations fortes. Tous, aussi, reviennent sur cette expérience formatrice, où les convictions se sont d'abord affirmées, puis renforcées à l'épreuve du temps puis face aux questions actuelles.

Jean-Pierre Duteuil ouvre le ban. animateur du mouvement du 22 mars, avec Daniel Cohn-Bendit, ce sociologue souligne la radicalité et le contexte politique de Mai 68, aussi mouvement ouvrier. Il stigmatise, entre autres, ce penchant permanent des élites dirigeantes à ne pas comprendre les soubresauts de l'histoire sans y injecter du complot et de la paranoïa. Acteur de mouvance anarchiste, il s'étonne des sommets de bordélicude atteints (sans trépas, faut-il l'oublier ?), et rappelle le rôle des comités d'action, celui — pas toujours très clair — des syndicats, et la nécessité de réinjecter de l'utopie dans le quotidien. Pour lui, « Mai 68 a apporté un lieu de rencontre, de collectivisation de la parole » (2).

François Rauline, créateur du Cirque Bidon, considère que « ce qui est intéressant, ce n'est pas le possible, c'est l'impossible ! » (3) : c'est surtout ce qu'il faut vivre ! Il évoque son parcours d'homme du cirque et sa farouche détermination à poursuivre un chemin en accord avec ses principes. « 68 m'a aidé. Ça m'a formé, et après, j'ai passé ma vie à tenter d'être en harmonie avec les idées que j'avais, et encore maintenant » (4).

Hélène Lee défend ses racines et « la supériorité de la vision populaire sur les systèmes tarabiscotés des intellos » (5). Mai 68 tient, pour elle, du parcours initiatique : cette étudiante en langue russe découvre les trotskystes, le rock et la vie sans argent ! À ses yeux, la seule avancée se situe au plan individuel, dans cette dimension libératrice qu'elle a pu éprouver : « Après 68, on n'avait plus peur de rien » (6). Aujourd'hui, elle estime que cette petite victoire nous a endormis, que, l'air de rien, l'étau s'est resserré sur nous, nous abandonnant à cette contradiction : « peut-on avoir une conscience de classe quand on n'a pas encore une conscience individuelle bien nette ? » (7).

Claude Neuschwander a travaillé chez Publicis, à la FNAC, et a participé à l'expérience Lip ; il se dit simple spectateur de 68. Pourtant, ce manager analyse finement les apports et surtout les manques des différents acteurs de « cet événement réflexe, qui n'a jamais trouvé son aboutissement » (8). Il épingle l'émergence de cet individualisme aujourd'hui plus destructeur que jamais, et dont il nous faut impérativement sortir. « C'est ça demander l'impossible : c'est que les hommes changent ! » (9). Et de s'interroger sur le rôle d'Internet et l'utilisation qui pourrait en être faite pour le transformer en véritable arme de bataille : « Quelle démocratie faut-il désormais inventer dans un système où il n'y a plus de pouvoir que monarchique, d'influence que médiatique, de moteur qu'à partir du seul profit financier ? » (10).

Est-il besoin de présenter Raoul Vaneigem, cinquième contributeur ? Compagnon de route de Guy Debord et membre de l'Internationale situationniste, il est l'auteur de nombreux ouvrages qui ont fait date. Pour affronter « la nullité triomphante », il tient à rappeler quelques évidences à propos de Mai 68. Que, tout d'abord, « une civilisation a pris fin avec une grande discrétion » (11), que la pensée radicale issue de ce mouvement ne pourra s'éteindre, et qu'il nous faut, encore et toujours, cultiver notre autonomie et notre créativité

individuelles. Quelques pages (bien trop peu !) de rappel pour les étourdis, dans une langue aussi précise que subtile et évocatrice : « L'idéologie est une mutilation du vivant » (12).

Loin du rituel maniaque et commercial des anniversaires, ces parcours croisés illustrent bien la multiplicité des points de vue et des convictions de ceux qui ont participé à ce joli mois ; ils montrent aussi la profondeur de l'ancrage de cet élan de liberté des consciences comme la diversité de ces chemins sauvages qui mènent à l'humanisme. L'ouvrage de Philippe Godard nous dit, là, la leçon fondamentale de Mai 68 : la nécessité et la permanence d'une « volonté d'émancipation généralisée et immédiate que craint avant tout le pouvoir. Tout pouvoir. » (13). Par ces temps immobiles qui courent, ne ratez pas cette gourmandise, ne serait-ce que par péché...

Mai 68 n'a pas changé le monde, certes, mais il a changé des vies et surtout des consciences, irrémédiablement ; il a bousculé des destins qui semblaient pourtant tracés d'avance, tirés au cordeau. Dans la bagarre, quelques vieilles habitudes en ont pris un coup, et les esprits échauffés se sont mis à croire à l'impossible ; certains, même, sont allés jusqu'à le demander ! D'autres, plus pesants et pourtant sans la moindre once d'imagination, nous resservent aujourd'hui les vieilles soupes saumâtres et résignées de l'inéluctable acceptation de notre servilité... Mais de quelles couleurs allons-nous peindre, maintenant, nos ambitions et nos rêves ? De quel désir allons-nous draper les étoiles ? Décidemment, en mai et plus que jamais, il est urgent de faire ce qu'il te plaît !

*Oubliez tout ce que vous avez appris. Commencez par rêver.*

---

1. Les citations en italique sont extraites l'ouvrage de Julien Besançon.

2. Cf. p. 52.

3. Cf. p. 59.

4. Cf. p. 64.

5. Cf. p. 67.

6. Cf. p. 72.

7. Cf. p. 74.

8. Cf. p. 83.

9. Cf. p. 89.

10. Cf. p. 90.

11. Cf. p. 101.

12. Cf. p. 102.

13. Cf. p. 9.

---